
The Challenges Faced by Learners in the Learning Process

Ochilova Dildora Shavkat qizi

Buxoro viloyat Qorako'l tuman 1-son politexnikumi fransuz tili fani o'qituvchisi

Article information:

Manuscript received: 02 Aug 2025; **Accepted:** 03 Sep 2025; **Published:** 30 Oct 2025

Abstract: This article is about the difficulties learners face in language learning and their solutions.

Keys words: learning, methods, technological proficiency yoki technological mastery, foreign language, native language, pedagogical methods, teachers.

Nous savons que l'apprentissage est un parcours complexe, parsemé d'obstacles divers. Qu'il s'agisse d'apprendre une langue, une discipline scientifique ou une compétence pratique, l'apprenant doit surmonter plusieurs défis pour progresser efficacement. Dans cet article, nous examinerons les principaux problèmes auxquels sont confrontés les apprenants, les causes sous-jacentes et les stratégies possibles pour y remédier.

Certains apprenants peuvent avoir le sentiment de ne pas avoir le contrôle sur le rythme ou les résultats de leur apprentissage, menant à un sentiment d'impuissance.

Des émotions négatives peuvent rendre l'apprentissage difficile.

Défis liés à l'environnement et aux méthodes. L'environnement en ligne, par exemple, peut être source de distractions importantes qui nuisent à la concentration.

Maîtrise technologique : Le manque de familiarité ou les problèmes techniques avec les outils numériques peuvent être un obstacle majeur pour certains apprenants.

Manque d'interaction : L'absence d'interaction avec les enseignants ou d'autres étudiants peut rendre l'apprentissage plus solitaire et moins engageant.

En plus, Dans l'apprentissage d'une langue étrangère (comme le français), les apprenants rencontrent souvent des difficultés de prononciation, d'interférence entre la langue maternelle et la langue cible, de syntaxe, de grammaire, et de vocabulaire. Par exemple, des étudiants arabophones peuvent faire des erreurs liées aux structures grammaticales ou à l'emploi des temps.

Problèmes avec la production écrite. Rédiger un texte en langue étrangère implique de mobiliser plusieurs compétences : orthographe, organisation du texte, cohérence, capacité à exprimer ses idées clairement. Beaucoup d'apprenants manquent de méthode, ne font pas de brouillon, ou ne relisent pas leur travail, ce qui aggrave les erreurs.

Difficulté de compréhension orale et de production orale. Reconnaître les sons, distinguer les voyelles nasales/orales, percevoir la prosodie, comprendre quand on parle vite — tous ces aspects sont difficiles. De plus, parler expose à l'erreur, et certains craignent d'être corrigés ou jugés.

Motivation, confiance en soi, inhibition. Beaucoup d'apprenants se sentent peu sûrs d'eux. La peur de faire des erreurs ou d'être ridiculisé, ainsi que la honte, peuvent freiner la participation orale et

l'engagement. Le concept de soi scolaire (la manière dont l'apprenant se perçoit dans le cadre de son apprentissage) est souvent affecté négativement chez ceux qui rencontrent des difficultés.

Méthodes d'enseignement ou manque de ressources adaptées. Les enseignants peuvent ne pas avoir la formation ou les outils nécessaires pour répondre aux différents profils d'apprenants. Par ailleurs, la taille des classes, l'absence de matériel pédagogique, ou encore le manque de feedback constructif sont des obstacles.

L'influence de la langue maternelle. Les structures, sons, grammaire de la langue maternelle "interfèrent" avec celles de la langue cible, ce qui peut conduire à des erreurs systématiques.

Insuffisance de pratique et de travail personnel. Sans entraînement régulier, sans effort personnel (lecture, rédaction, répétition), les compétences restent faibles. Ne pas relire, ne pas faire de brouillon, ou négliger les corrections sont des lacunes importantes.

Peur de l'erreur / clivage affectif. L'apprenant qui redoute l'erreur ou craint le jugement peut ne pas participer, se taire, ou éviter les langues orales, ce qui réduit les occasions d'apprendre.

Manque de ressources pédagogiques ou de soutien. L'absence de matériel adapté, de feedback ciblé, de méthodes différenciées ou personnalisées, ou même d'enseignants formés, peut limiter la progression.

Mettre en place un feedback constructif et bienveillant. Corriger les erreurs non pas seulement pour les signaler, mais pour aider l'apprenant à comprendre ce qui ne va pas, à réfléchir sur ses stratégies, à s'améliorer. Encourager les essais, valoriser les progrès, même modestes.

Encourager les pratiques orales et écrites régulières. Prendre l'habitude d'écrire (journaux, petits essais, lettres) et de parler (jeux de rôle, discussions, exposés). Le brouillon, la relecture, l'autocorrection sont très utiles.

Diversifier les méthodes pédagogiques. Utiliser des supports variés : audio, visuel, ludique. Adapter les activités au profil des apprenants (certains profitent davantage de l'approche visuelle, d'autres auditive). Intégrer la phonétique de façon systématique si apprendre une langue.

"Alors, par quels moyens pouvons-nous résoudre ces problèmes ?". Premièrement, travailler sur la confiance en soi. Créer un climat de classe où l'erreur est vue comme étape normale de l'apprentissage. Encourager la participation sans jugement, valoriser les contributions orales, appliquer des stratégies pour réduire la peur (par exemple, correction collective, faire en petits groupes).

Deuxièmement, former les enseignants. On doit donner aux enseignants les compétences pour reconnaître les difficultés, pour différencier leur enseignement, pour utiliser des outils méthodologiques adaptés, pour gérer les erreurs de façon pédagogique.

Troisièmement, impliquer les apprenants dans leur propre apprentissage. Les encourager à devenir conscients de leurs points faibles, à fixer des objectifs personnels, à utiliser des ressources autonomes (lecture, médias, applications, échanges linguistiques), à autoévaluer.

En conclusion, les difficultés des apprenants sont nombreuses et variées, mais elles ne sont pas insurmontables. Avec une prise en compte attentive des sources de difficultés (linguistiques, émotionnelles, pédagogiques), une adaptation des approches, et un soutien bienveillant, il est possible de développer leur autonomie, leur confiance et leurs compétences. L'apprentissage devient alors non seulement plus efficace, mais aussi plus agréable, pour l'apprenant comme pour l'enseignant. De plus, pour améliorer la qualité de l'éducation, il est nécessaire de renforcer le système de formation professionnelle et de préparer des enseignants hautement qualifiés. Et, il faudrait étendre les possibilités d'utiliser les technologies numériques, les supports pédagogiques interactifs et les ressources en ligne.

REFERENCES

1. Les Neurosciences en éducation. Paris : Retz, Mythes et réalités

2. Apprendre ! Les talents du cerveau, le défi des machines. Paris : Odile Jacob BROWN, P.C., ROEDIGER, H.L. & MCDANIEL, M.A. Mets-toi ça dans la tête ! Les stratégies d'apprentissage à la lumière des sciences cognitives. Éditions Markus Haller.
3. BLANCHETTE SARRASIN, J. & MASSON, S. Connaître les neuromythes pour mieux enseigner. Enjeux pédagogiques
4. Neuroéducation et neuropsychanalyse : du neuroen- chantement aux neurofoutaises.
5. Pierre Pastré, « *Situations d'apprentissage et conceptualisation* », *Recherches en éducation* numéro
6. tr.pinterest.com
7. [Ziyo.uz](https://ziyo.uz)